
Langue et littérature hébraïques médiévales et modernes en Occident

Jean-Pierre Rothschild



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1263>

DOI : [10.4000/ashp.1263](https://doi.org/10.4000/ashp.1263)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 28-30

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Pierre Rothschild, « Langue et littérature hébraïques médiévales et modernes en Occident », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 21 septembre 2012, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1263>

Tous droits réservés : EPHE

LANGUE ET LITTÉRATURE HÉBRAÏQUES MÉDIÉVALES ET MODERNES EN OCCIDENT

Directeur d'études : M. Jean-Pierre ROTHSCHILD

Programme de l'année 2010-2011 : I. *Versions concurrentes et versions révisées de traductions du latin en hébreu.* — II. *Réception de l'Éthique à Nicomaque dans la littérature hébraïque en Espagne au XV^e siècle.*

Attribué au Moyen Âge à Aristote, tiré pour l'essentiel des *Éléments de théologie* de Proclus ainsi que l'a reconnu le premier Thomas d'Aquin peu après la traduction de cet ouvrage par son confrère Guillaume de Moerbeke, sans doute compilé en arabe au IX^e siècle, le *Livre des causes* pseudo-aristotélien a été plusieurs fois traduit en hébreu : une fois à partir de l'arabe, par Zerahiyah b. She'alti'el Hen, actif en Italie au dernier quart du XIII^e siècle ; et trois fois à partir de la version latine de Gérard de Crémone : par Hillel de Vérone vers 1260 ; par Juda Romano à Rome, dans le 1^{er} quart du XIV^e s.¹ ; par 'Eli Habilio dans les années 1470 ; on compte en outre un abrégé anonyme ne comptant que les « théorèmes » sans les « démonstrations », ajouté sur un feuillet vide d'un unique manuscrit, Paris, BNF, hébreu 706, par une main du XV^e ou du XVI^e s., témoin d'une traduction encore différente. Le premier traducteur du latin, Hillel de Vérone, n'a traduit qu'une partie du texte, en Italie, au dernier quart du XIII^e siècle, ce qui permet éventuellement de comprendre pourquoi Zerahiyah Hen, s'il a eu connaissance de la traduction de Hillel avec lequel il était en relations, aurait néanmoins retraduit l'opuscule de l'arabe peu après. C'est la tradition et le commentaire de Hillel qui ont retenu notre attention cette année.

Hillel b. Samuel de Vérone est né en Italie entre 1220 et 1230, peut-être à Forlì. Son grand-père, R. Éliézer b. Samuel, était un talmudiste renommé. Il affirme dans ses lettres avoir étudié, sans doute la médecine, aux universités de Barcelone et Montpellier. Dans la première ville, il aurait été le disciple, entre 1259 et 1262, de Jonas de Gérone (R. Yonah Girondi), anti-maïmonidien repenté. De retour en Italie, il exerça la médecine, à Rome puis à Capoue, tout en donnant des cours sur le *Guide des égarés* ; le kabbaliste Abraham Abulafia fut son élève. La fin de sa vie se passa à Forlì où il écrivit les *Tagmuley ha-nefesh* (Rétributions de l'âme). Savait-il l'arabe ? Il aurait pu l'apprendre en Espagne mais rien ne le prouve dans son vocabulaire ni dans ce que sa correspondance fait connaître de sa formation. Les gloses latines et italiennes sont, en revanche, nombreuses dans les *Tagmuley ha-nefesh*². S'il n'est pas un penseur de pre-

1. Sur ces trois premiers traducteurs, leurs sources et leur sensibilité commune, v. G. Sermoneta, « La dottrina dell'intelletto e la "fede filosofica" di Jehudah e Immanuel Romano », *Studi Medievali*, 3^e série, 6/2 (1965), p. 1-76.
2. Jugements et interprétations sur l'œuvre en tête des éditions de Y. B. (G.) Sermoneta, *Hillel ben She-mu'el of Verona Sefer Tagmulé ha-Nefesh*, Jérusalem, 1981, p. iv-v et de Y. Schwartz (intr., éd., n. et

mier plan, on reconnaît à Hillel de Vérone un rôle important dans la vie intellectuelle du judaïsme italien : avoir popularisé un enseignement philosophique en milieu juif et avoir le premier fait usage des sources latines.

Sa traduction du *Liber de causis* n'est que partielle et s'accompagne d'un commentaire ; ils sont conservés dans le ms. unique Oxford, Michael 335 (*olim* 82) = catal. Neubauer 318, f. 75r-82r. Malgré son caractère de recueil de notes d'un érudit pour son usage, ce manuscrit, d'une écriture ashkenaze du xv^e s., ne saurait être autographe. Il mentionne en tête l'attribution du *De causis* à Aristote en notant que l'on pense plutôt devoir attribuer les « théorèmes » (énoncés initiaux de chaque proposition) à Platon et les « démonstrations » à Alfarabi ce qui évoque le schéma lui aussi bipartite mais plus complexe d'Albert le Grand dans sa paraphrase *De causis et processu universitatis*, naguère analysé par A. de Libera. L'attribution à Platon montre que le caractère (néo)-platonicien est perçu ; Hillel y reconnaît aussi la doctrine du livre des *Six Principes* d'Alfarabi, sur quoi il revient de façon plus précise dans son commentaire personnel. Chez lui comme chez Albert, le notable est l'attribution plurielle, signe du sentiment d'une synthèse doctrinale.

Le nom Hillel n'apparaît qu'en tête du commentaire des propositions, à partir de 7, f. 77r jusqu'à la fin ; cela ne suffirait pas à attribuer commentaire et traduction au même auteur, et à prouver que ce Hillel soit Hillel de Vérone : une copie du *Livre des définitions* d'Isaac Israéli dans le même ms., f. 45v-47r, dans une traduction attribuée à Nissim b. Salomon (?), porte aussi des notes au nom de Hillel. Mais l'identité du commentateur et du traducteur du *De causis* est assurée par le début des notes qui suivent les prop. 7¹, 15 (numérotée 14) et 16 (n^o 15). Quant à ce qu'il s'agisse bien de Hillel de Vérone, cela semble garanti par l'emploi du mot rare *sidduq*². Nulle citation, en revanche, explicite ou non, et nul usage doctrinal plus lâche, n'ont été signalés par les éditeurs des *Tagmuley ha-nefesh*, pourtant œuvre de vieillesse ; mais on peut faire valoir encore que leur auteur utilise les assez rares *Shishah hathalot* d'al-Fârâbî³, référence de prédilection du Hillel, commentateur du *De causis*.

Disposer du commentaire d'un traducteur est sans doute la meilleure manière d'entrer dans sa compréhension du texte. La première note (f. 75) met ainsi en cause fondamentalement le fameux principe posé par la prop. 1 du *De causis*, de la causalité de la cause première concomitante à celle de la cause seconde : s'il en allait ainsi, la cause seconde serait inutile ; bien plutôt, elle est l'intermédiaire nécessaire à l'action de la cause première ; et la cause générale n'a pas la capacité des effets singuliers, comme l'a montré Aristote dans la *Métaphysique* ; la note suivante se place sur un plan médical (sang, humeurs et matière), ce qui implique une incompréhension de fond ou un refus du plan métaphysique qui est celui du texte. D'autres notes signalent que le traducteur a omis tel développement comme oiseux, ou que telle proposition est contraire à la foi. Il oppose donc, au total, une forte réticence, tant méthodologique que doctrinale, au

trad.), A. Fidora (trad.), *Hillel von Verona. Über die Vollendung der Seele. Hebräisch Deutsch*, Fribourg-en-Brisgau, etc., 2009, introd., p. 9-48.

1. C'est la seule fois où apparaît le patronyme de ben Samuel, qui ne fournit qu'une probabilité d'identification avec l'auteur des *Tagmuley ha-nefesh*, une homonymie étant toujours possible.
2. V. *Tagmuley ha-nefesh*, éd. Sermoneta, glossaire, p. 248.
3. Voir l'éd. Sermoneta, p. 240 et 268 et l'éd. Schwartz, p. 301.

texte même qu'il traduit. La lecture intégrale de la traduction et du commentaire pendant l'année a permis de le vérifier en détail ainsi que de caractériser la langue, marquée par de nombreuses tournures syntaxiques empruntées au vernaculaire.

Pour parvenir à un traitement complet, nous avons, en accord avec les auditeurs, renoncé à traiter cette année l'autre question inscrite au programme dans la continuité des années précédentes. Nous avons aussi pu déterminer que le texte qui suit immédiatement le commentaire dans le manuscrit, sans solution de continuité, est un petit traité sur les facultés de l'âme (f. 82-85v) sans lien avec le *De causis* et son commentaire. S'il est envisageable de l'attribuer à Hillel, voire d'y reconnaître une traduction du latin adaptée au contexte juif (son auteur connaît en tout cas l'*Éthique à Nicomaque* et peut-être la définition thomasienne de l'homme comme composé hylémorphique), nous n'avons pu encore en identifier les sources avec précision.

M. Vasileios Syros (Helsinki, Chicago), maître de conférences invité, a donné au mois de mai 2011, à un horaire différent et donc sans se substituer aux conférences régulières, quatre conférences sur la pensée politique juive au Moyen Âge et à la Renaissance : « Nissim de Gérone et la philosophie politique scolastique » ; « L'origine des langues et la genèse de la vie sociale » ; « Éloges des cités-États italiennes » ; « Raison d'État et tradition politique juive ».